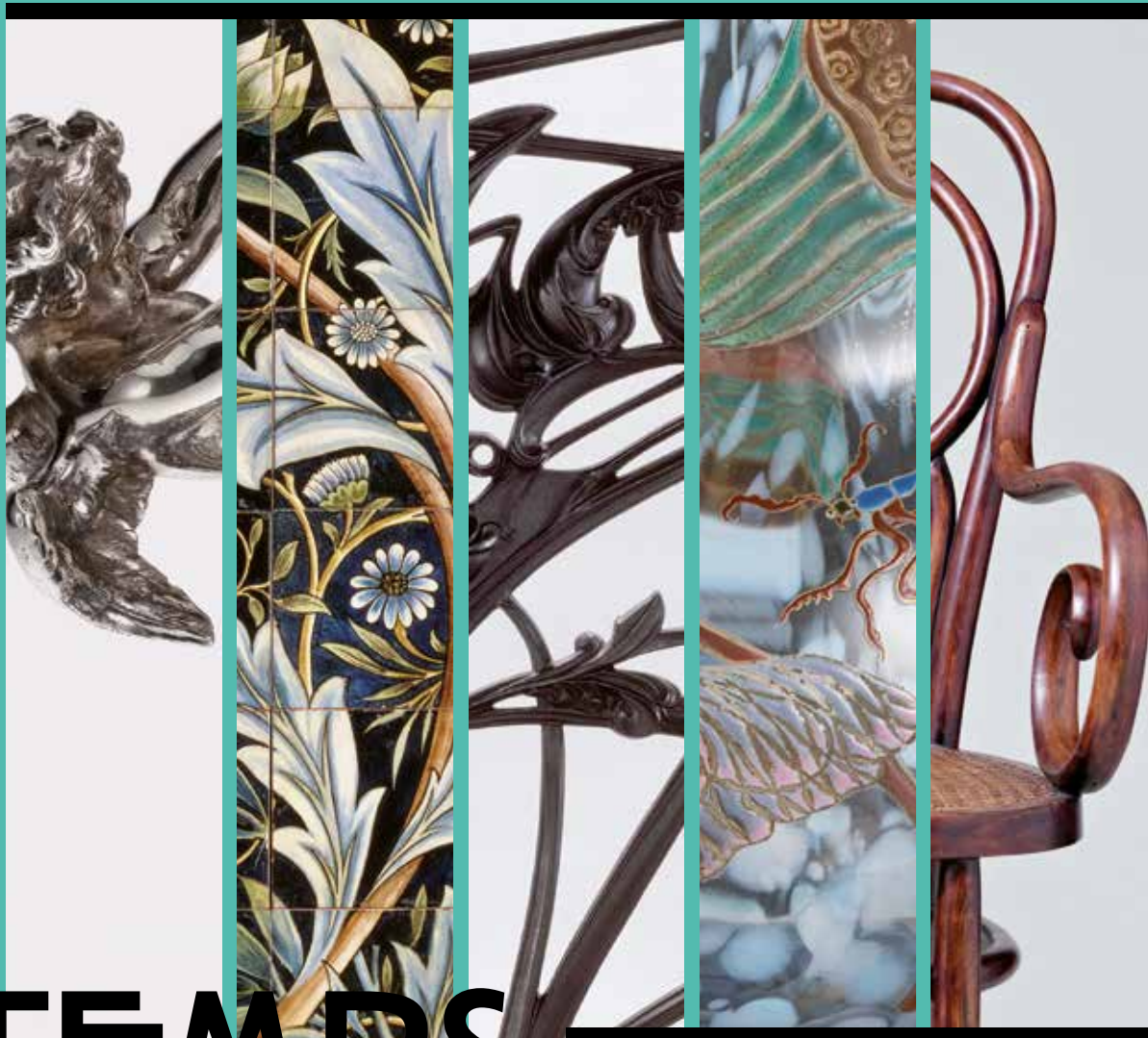




DOSSIER PÉDAGOGIQUE



**MUSÉE DES
BEAUX ARTS**
– ROUEN

**MUSÉE DE
LA CÉRAMIQUE**
– ROUEN

**FABRIQUE
DES SAVOIRS**
– ELBEUF

**MUSÉE LE SECQ
DES TOURNELLES**
– ROUEN

**MUSÉE
INDUSTRIEL DE LA
CORDERIE VALLOIS**
– N-D-DE-BONDEVILLE

**LE TEMPS DES
COLLECTIONS**

6^e édition
24 novembre 2017
— 20 mai 2018

*Aux origines du
design moderne*

DES EXPOSITIONS GRATUITES

SOMMAIRE

- 6-7 **A. INTRODUCTION
AUX ORIGINES DU DESIGN MODERNE**
- La Révolution industrielle du 19^e siècle ; impact sur les arts décoratifs
- Brève histoire des styles à partir de 1850
- 10-11 **B. MUSÉE DES BEAUX-ARTS – ROUEN
« ARTS & CRAFTS, 1860-1914 ; LES FORMES D’UNE UTOPIE »**
- Les Arts & Crafts ; tentative de définition
- Le Bois des Moutiers, une maison Arts & Crafts en Normandie
• **FICHE D’ŒUVRE**
- 16-17 **C. MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES – ROUEN
« LE POUVOIR DE LA LIGNE : GUIMARD ET L’ART NOUVEAU »**
- Hector Guimard (1867-1942), figure majeure de l’Art Nouveau (1890-1914)
- L’Art Nouveau, héritier des Arts & Crafts
- Le « Style Guimard », synonyme d’Art Nouveau
- Le Métropolitain : fusion entre forme, décor et structure
• **FICHE D’ŒUVRE**
- 22-23 **D. MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE – ROUEN
« ÉMILE GALLÉ, ALCHEMISTE DE LA TERRE ET DU VERRE »**
- Une jeune homme curieux
- Émile Gallé, un homme au goût éclectique
• **FICHE D’ŒUVRE**
- 28-29 **E. FABRIQUE DES SAVOIRS – ELBEUF
« L’ÉTONNANT THONET :
L’AVENTURE INDUSTRIELLE DU BOIS COURBÉ »**
- La création d’une entreprise familiale
- Stratégie commerciale
- L’origine du meuble en kit : les « chaises n°4 et n°14 »
- L’acier tubulaire des créations « Modernistes »
• **FICHE D’ŒUVRE**
- 36-37 **F. MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS
– NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE
« LUXE, TABLE ET VOLUPTÉ, L’ORFÈVRE CHRISTOFLE »**
- Du bijoutier à l’orfèvre : Charles Christofle
- Stratégies à succès
- De l’Art Nouveau aux « Formes nouvelles »
• **FICHE D’ŒUVRE**
- 42-43 **GLOSSAIRE**
- 44-45 **BIBLIOGRAPHIE**
-

LE TEMPS DES COLLECTIONS VI

*Aux origines du
design moderne*

La Réunion des Musées Métropolitains organise la sixième édition du *Temps des collections*. Ce programme lancé en 2012 au musée des Beaux-Arts de Rouen, l'une des toutes premières initiatives en France, vise à remettre les collections au cœur de la programmation des musées. Il s'agit chaque fois de révéler la richesse et la variété des collections publiques, de dévoiler l'envers du décor et le mystère des réserves, de favoriser les redécouvertes en ouvrant les musées à de nouveaux regards. De nombreux invités se sont succédés, conservateurs, historiens, artistes, personnalités du monde de la culture, ou plus récemment le public avec la « Chambre des visiteurs ».

L'invité central de cette sixième édition est une grande institution nationale, le musée d'Orsay, qui vient de fêter son trentième anniversaire (2016). Sa considérable collection se déploie bien au-delà des tableaux impressionnistes, et offre un panorama très complet de la naissance de l'époque contemporaine. Avec les progrès de l'industrie et des techniques, dont les Expositions Universelles scandent les plus belles réussites, le 19^e siècle est une époque particulièrement riche pour les arts appliqués.

Ce sont ces trésors d'art décoratif, auxquels s'associent les prêts prestigieux de la célèbre maison d'orfèvrerie Christofle, de l'association French Lines, de Von Vegesach et de la Maison du Bois de Moutiers, que nous avons choisi d'inviter dans cinq musées métropolitains. Ces expositions inédites mettent en lumière de très grands artistes qui ont révolutionné les pratiques et inventé des formes nouvelles. Le mouvement anglais *Arts & Crafts*, les créateurs et entrepreneurs que furent Gallé, Guimard, Christofle, Thonet, nous conduisent à travers cinq continents, des arts décoratifs, jusqu'aux sources du design moderne.

AUX ORIGINES DU DESIGN MODERNE



ORFÈVRERIE CHRISTOFLE. — Atelier de gratte-boisage et tranchage.

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE DU 19^E SIÈCLE ; IMPACT SUR LES ARTS DÉCORATIFS

La **Révolution industrielle** s'accompagne, dans les grandes capitales européennes, du développement d'une bourgeoisie aisée, avide de nouveauté. Les clients les plus riches continuent à passer commande auprès d'un artisanat de luxe, les autres se tournent vers une variété d'objets de grande qualité mais industrialisés et moins coûteux. Dès 1840, les industries de papiers peints, de textiles et de métaux, sont en grande partie mécanisées. Dans le domaine des arts de la table, l'orfèvre et industriel **Charles Christofle (1805-1863)** est, dès 1842, le premier en France à fabriquer du métal argenté qu'il met à la portée du plus grand nombre. Parallèlement, le café, lieu de sociabilité par excellence du 19^e siècle, suscite la création d'un mobilier reproductible et bon marché. L'ébéniste **Michael Thonet (1796-1871)** adapte à la fabrication d'un mobilier en série la technique du bois courbé à la vapeur. Il est à l'origine de la chaise bistrot. S'associant à ses fils, il est dans les années 1850, l'un des initiateurs des premières pièces de mobilier en kit.

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES, DE GIGANTESQUES « SHOW ROOMS »

Le *Crystal Palace*, architecture de verre et de fonte, abrite en 1851 la première Exposition universelle qui se tient à Londres. Le bâtiment fait sensation. Dans un esprit de compétition, la deuxième exposition se tient à Paris en 1855. Ces deux événements attirent des millions de visiteurs et sont l'occasion de montrer le savoir-faire des artisans-ouvriers ainsi que les nouvelles techniques industrielles appliquées notamment aux arts décoratifs. En 1855, la France se démarque de l'Angleterre en édifiant un **Palais des Beaux-arts** où se tient pour la première fois de l'histoire une grande exposition internationale d'art contemporain et d'un **Palais de l'industrie** où se regroupent les créations de 25 000 exposants. Les objets présentés dans ce dernier suscitent deux types de réaction : certains artistes et intellectuels jugent que les objets présentés ne sont pas esthétiques, le public lui s'émerveille de toutes ces nouveautés.

DE L'ARTISAN AU DESIGNER

L'ornement (l'art de décorer) est omniprésent dans le cadre de vie comme dans les produits de consommation. Le marché réclamant sans cesse de nouveaux motifs, les arts appliqués (sous-entendu « à l'industrie ») constituent un enjeu important pour l'industrie et les arts. Il est donc nécessaire de créer des établissements d'enseignement artistique pour former non plus des créateurs, mais des praticiens nommés « **artistes industriels** » en France et déjà « **designers** » en Angleterre. Ces derniers donnent alors forme à tout ce qui entoure l'homme du 19^e siècle : objets, moyens de transports, supports de communication, habitats...

BRÈVE HISTOIRE DES STYLES À PARTIR DE 1850

RETOUR À L'ARTISANAT, LE « GOTHIC REVIVAL »

Face à la « destruction » de l'économie rurale, qui s'accompagne de l'appauvrissement des ouvriers de l'industrie, face à la « laideur » des nouveaux bâtiments et des objets industriels, certains artistes et intellectuels anglais puis français s'intéressent au Moyen âge redécouvert dès la fin du 18^e siècle. Ce que l'on appelle outre-manche le « **gothic revival** » valorise le travail collaboratif entre artistes, artisans, architectes et décorateurs. Cet engouement pour cette longue période historique justifie une quête, qui s'avèrera parfois utopique, d'une fusion entre art et technique, art et industrie et qui finalement place les arts décoratifs au-devant de la scène artistique.

LE CULTE DU BEAU : L'« AESTHETIC MOVEMENT »

Dès 1860, l'*Aesthetic Movement*^{*1} prend forme, en réaction à l'inesthétisme des créations en série ainsi qu'aux rigidités sociales et morales de la période victorienne (1837-1901). Ses protagonistes, des peintres, poètes, illustrateurs, artisans, collectionneurs, architectes... loin de proposer un style collectif uniforme, trouvent à travers les **arts décoratifs**^{*} et la décoration d'intérieur un véritable art de vivre. Vouant un véritable culte à la beauté, des hommes tels John Ruskin (1819-1900) ou Oscar Wilde (1854-1900), poètes et écrivains britanniques, estiment que la faune, la flore ainsi que les plus belles œuvres des différentes époques et cultures, doivent servir de modèles pour les créations contemporaines. Dans un premier temps, les décors prennent le gothique pour modèle, puis s'en écartent au profit des cultures extra-européennes qui deviennent une source d'inspiration inépuisable. Elles sont d'autant plus accessibles que les Expositions universelles présentent les créations de différentes régions du monde : l'Égypte, la Perse, l'Orient, l'Inde et l'Extrême Orient. À partir de 1867, le Japon suscite un engouement sans pareil.

ARTS & CRAFTS ; FUSION ENTRE ART ET ARTISANAT

Pour John Ruskin, « l'art est beau lorsque la main, le cœur et la tête travaillent ensemble ». *Arts & Crafts* est le premier mouvement esthétique à rapprocher résolument les Beaux-Arts et les arts appliqués « à l'industrie ». **William Morris (1834-1896)**, figure de proue des *Arts & Crafts*, participe à la fondation en 1887 de l'association *Arts & Crafts Exhibition Society* créée sur le modèle des guildes médiévales. Celle-ci a pour mission de défendre, promouvoir et exposer, les réalisations de ce courant d'avant-garde britannique. De manière générale, les *Arts & Crafts* contribuent au développement du design international, font avancer dans toute l'Europe et aux États-Unis, la cause des arts décoratifs qu'ils estiment de même valeur que les Beaux-arts. Ces idées aboutissent au succès de l'**Art Nouveau** qui refuse lui aussi la hiérarchie des arts.

UN MOUVEMENT INTERNATIONAL, LE STYLE ART NOUVEAU (1890-1914)

Le terme d'« Art Nouveau » tient son nom d'une boutique-atelier ouverte à Paris en 1895, par Samuel Bing (1838-1905), industriel, collectionneur, marchand d'art et mécène. Le mouvement naît au début des années 1890 et gagne rapidement toute l'Europe pour atteindre son apogée en 1900 lors de l'Exposition universelle, qui se tient cette année-là à Paris. **La Maison Christofle** s'y distingue en présentant des pièces d'exception aux côtés de pièces plus simples².

Le style Art Nouveau est associé à la **ligne courbe, sinueuse, asymétrique**. D'autres éléments contribuent également à l'identifier : usage de formes organiques ou naturelles, décoration soignée, formes et structures géométriques, abstraites ou linéaires. Il emprunte aussi au Symbolisme. Il connaît des appellations variées selon les pays concernés : *Modern Styl*, (Angleterre), *Stile Floreale* et *Stile Liberty* (Italie), Art Nouveau (Belgique et France), **Style Guimard**, Style Métro et 1900 (France), *Jugendstil* (Allemagne), *Sezessionstil* (Vienne), *Style Tiffany* (U.S.A.)...

Parmi les artistes de l'**Art Nouveau**, certains, comme **Émile Gallé (1846-1904)**, combinent artisanat et production en série. Ils commercialisent une production de luxe et, dans un souci de diffusion auprès d'un plus large public, créent aussi des objets moins onéreux.

L'ART DES PAQUEBOTS, LE STYLE ART DÉCO (1910-1939)

Dans les premières décennies du 20^e siècle, le style Art Déco s'impose dans les créations de la **Maison Christofle**. **Symétrie, rigueur et géométrie des formes** sont au cœur de cette nouvelle tendance qui s'inspire de civilisations lointaines (Afrique noire, empire maya, Égypte, Grèce, Rome). À cela s'ajoute l'apport de la peinture avant-gardiste -Cubisme, Fauvisme, Futurisme- qui fournit certaines combinaisons de couleurs ainsi qu'un répertoire de formes simplifiées et abstraites. L'évènement majeur du mouvement Art Déco est l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris.

Les Arts & Crafts, l'Art Nouveau et l'Art Déco ont en commun de porter un intérêt à la **conception d'intérieurs harmonieux**.

MODERNISME ET FONCTIONNALISME (1920-1945)

Le terme de « fonctionnalisme » résume la conception de ceux qui à l'école du **Bauhaus**^{*} ou ailleurs, créent des objets pour lesquels la fonction (usage) prime sur l'ornement (décor). Ils tiennent compte des exigences scientifiques et techniques des matériaux. Si le but de ces architectes-designers, tels Le Corbusier ou Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969) est en théorie de produire des objets de première qualité, accessibles au plus grand nombre, il devient vite évident que les matériaux et les procédés nécessaires à leurs exigences sont très coûteux. Malménée par la Première Guerre mondiale, la « *Gebrüder Thonet* » (Thonet frères) redynamise dans les années 1930 sa production par l'édition des chaises « modernistes » en acier tubulaire, notamment les *Chaises B32* ou *B35*, ou le *Fauteuil B11* dessinés par **Marcel Lajos Breur (1902-1981)** (fig.6).

^{*} Les mots avec astérisques se rapportent au glossaire p. 40

² Dès le Second Empire (1852-1870), le milieu de la bourgeoisie offre à l'entreprise Christofle un marché florissant. Le renouveau des arts de la table et de la gastronomie entraîne en effet une multiplication des formes et des usages des pièces de service : cuillère à glace, à œuf, à ragoût, pour saupoudrer les fraises... Les familles bourgeoises possèdent désormais dans leur appartement, une salle à manger, lieu central où tous se retrouvent et où l'on montre sa richesse, sa réussite sociale.

ARTS & CRAFTS, 1860-1914

LES FORMES D'UNE UTOPIE

Ernest William Gimson
(Leicester, 1864- Sapperton, 1919)
Cabinet, 1891
Ebène de Macassar, marqueterie
de palmier, oranger et ébène ;
intérieur en cyprès, sycamore
et œil de vermeil ; argent et
métal blanc.
Inv. OAO 457
Paris, musée d'Orsay

³ Jane Burden (1839-1914)
est le modèle favori et
la maîtresse du peintre
préraphaélite*, Gabriele
Rossetti (1783-1854). Ce
peintre appartient à la Morris,
Marshall, Faulkner & Co

LES ARTS & CRAFTS ; TENTATIVE DE DÉFINITION

Dans l'histoire de ce mouvement, dont le nom signifie « arts et artisanat », la forte personnalité de William Morris (1834-1896) compte pour beaucoup. La conception et l'aménagement en 1859 de sa propre maison, **la Red House**, située à l'est de Londres et conçue avec l'aide de son ami architecte Philipp Webb (1831-1915), devient vite **l'archétype du mouvement Arts & Crafts**. Socialiste et défenseur de l'égalité femme-homme, Morris est avant tout un poète. Son énergie créatrice l'amène entre autres aux arts décoratifs, au design, à l'architecture et même à la broderie. Il forme avec Jane Burden³ un couple typique de la bohème chic et avant-garde du Londres victorien. En 1861, Morris fonde avec des peintres préraphaélites* dont Rossetti, son ami d'université, Burne-Jones et Philipp Webb, la *Morris, Marshall, Faulkner & Co*. Cette société a pour but de concevoir et de fabriquer des objets décoratifs ainsi que des vitraux d'église. En 1875, l'entreprise qui existe encore aujourd'hui, prend le nom de *Morris & Co*, conçoit des motifs de papier peint et de tenture inspirés de la nature et plus particulièrement de la flore et de la faune anglaise. Morris fédère de nombreux

collaborateurs intéressés par l'architecture, les arts décoratifs, l'artisanat et la redécouverte de techniques oubliées, telle la faïence lustrée* que réinvente **William De Morgan (1839-1917)**. Estimant que les méthodes traditionnelles populaires et médiévales sont riches d'enseignement, elles deviennent pour ces créateurs d'importantes sources d'inspiration. Ils se font également l'écho de l'admiration que l'*Aesthetic movement* voue à l'art japonais, tout en s'intéressant à la Renaissance, à l'Inde et au Moyen-Orient. Même si l'ornement, parfois sophistiqué et précieux, occupe une place importante dans leurs productions, leurs créations se distinguent souvent par leur extrême simplicité, voire même une certaine austérité. En 1882, Morris invente l'expression de « **meubles des bons citoyens** » qui révèle le caractère moral des *Arts & Crafts*. Le travail des femmes y est encouragé et leur rôle considérablement valorisé.



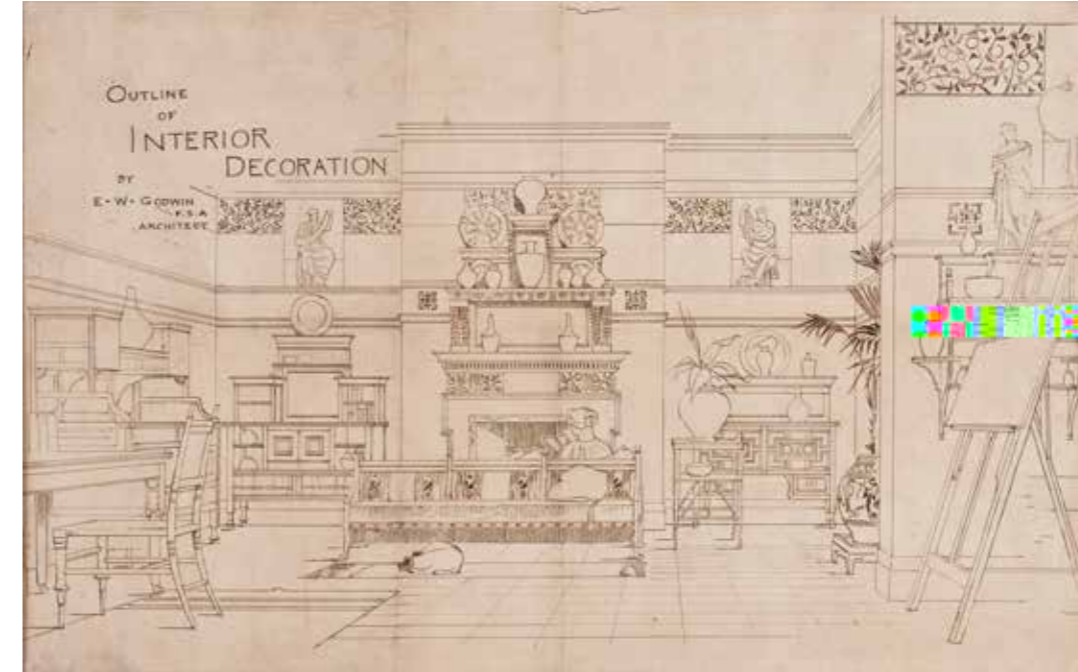
LE BOIS DES MOUTIERS, UNE MAISON ARTS & CRAFTS EN NORMANDIE

Guillaume et Adélaïde Mallet qui disposent d'une fortune confortable, sont les maîtres d'ouvrage de cette maison vouée à la célébration de la nature. Son architecture, la floraison de ses immenses rhododendrons et la vue donnant sur la « valleeuse » des Moutiers et sur la mer, en font un lieu d'exception, unique en Europe continentale. Le bâtiment ainsi qu'une grande partie de son mobilier furent dessinés par Edwin Lutyens (1869-1944), l'un des plus brillants architectes britanniques, créateur du pavillon de la Grande-Bretagne pour l'Exposition universelle de 1900. Son intervention au Bois des Moutiers à Varengeville-sur-mer, près de Dieppe, est quasi contemporaine de cet événement. Dans un souci d'harmonie entre architecture et décoration d'intérieur, nature et jardin, propre aux Arts & Crafts, Lutyens s'associe à la paysagiste Gertrude Jekyll (1843-1932). Tous deux formés à la South Kensington School of Art*, ils développent une véritable complicité. Contrairement aux particularités des créations des Arts & Crafts, le style du grand manoir normand n'emprunte pas aux traditions locales de construction et de matériaux, mais plutôt aux maisons anglaises des 17^e et 18^e siècles. S'y mêlent une recherche toute moderne de simplicité de lignes et d'étonnantes innovations de formes. Une partie du mobilier aux formes droites et robustes provient du pavillon de Grande Bretagne de l'Exposition de 1900. Dans la partie privée de la maison, les chambres à coucher sont signalées par des bas-reliefs de plâtre peints, conçus par l'artiste et illustrateur Robert Anning Bell. L'exposition offre une place d'honneur à la superbe tapisserie de Burnes-Jones représentant l'Adoration des Mages (fig. 1). Amateur de musique et de beaux-ouvrages, les époux Mallet eurent à cœur de créer une pièce de musique-bibliothèque, ménageant de saisissantes vues sur le parc. Certains de leurs beaux ouvrages en langues originales et aux illustrations soignées, sont présentés dans cette exposition.

Edward Burne-Jones
(Birmingham, 1833- Fulham, 1898),
William Morris (Walthamstow
1834-Londres, 1896),
John Henry Dearle (1860-1932)
L'adoration des mages, 1904
Tapisserie haute lisse, laine
et soie sur trame en coton
Inv. OAO 1786
Don Pierre Bergé, 2009
Paris, musée d'Orsay



FICHE ŒUVRE



EDWARD WILLIAM GODWIN

Aperçu de décoration intérieure
vers 1881

Plume et encre sur papier
Inv. ARO2009.158
Coll. The Fine Art Society of London, 1990
Paris, musée d'Orsay Photo © Musée d'Orsay,
Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Ces quelques questions, adaptables en fonction du niveau des élèves, peuvent permettre, face à l'œuvre, à amorcer l'observation.

- Que vois-je ?
- De quel type d'œuvre s'agit-il ?
- Avec quel médium a-t-elle été réalisée ?
- Quelle est la place du spectateur ?
- Que représente cette œuvre ?

ANALYSE PLASTIQUE DE L'ŒUVRE

- Technique : dessin à la plume et à l'encre
- Support : papier
- Dimensions : H = 30,5 cm ; L = 48,5 cm
- Type d'objet / d'œuvre : plan d'architecture d'intérieur
- Sujet : aperçu de décoration intérieure
- Thème : art de vivre dans la bohème chic londonienne
- Forme-ligne-composition : dessin schématique sans modelé ; perspective géométrique

EN RÉSUMÉ

E. W. Godwin est un acteur incontournable du renouvellement esthétique de la seconde moitié du 19^e siècle. Il puise son inspiration dans l'histoire et la géographie lointaines : l'Orient, la Grèce, l'Égypte ancienne ou encore le Japon, des influences multiples dont témoigne cet « aperçu de décoration intérieure ». Lambris et frises néo-grecques, papier peint aux motifs végétaux stylisés, lignes simples et épurées du mobilier, tout s'apparente ici à un style de vie. La cheminée sur laquelle chaque objet en céramique ou en verre est considéré comme une œuvre d'art, occupe une place centrale à partir de laquelle se déploie l'agencement de la pièce.

BIOGRAPHIE

Edward William Godwin (Bristol, 1833-1886, Londres) est un architecte-designer anglais. Influencé dans un premier temps par le style gothique, il est avec James Abbott Whistler (1834-1903) et l'écrivain Oscar Wilde (1854-1900), l'initiateur de *L'Aesthetic Movement* (1870-1880). Le mobilier qu'il dessine contraste avec les créations plus rustiques des *Arts & Crafts*, et se distingue par sa sobriété et son raffinement d'un goût «anglo-japonais». Le Japon n'est pas son unique source d'inspiration. À partir de 1880, il multiplie dans ses carnets de croquis les relevés de sièges utilisés dans l'Égypte ou la Grèce antiques, et s'en sert pour créer une petite série de mobilier qu'il qualifie lui-même de «*Greek furniture*».

Godwin crée du mobilier pour la *White House* de J. Whistler (1878) mais aussi pour Oscar Wilde.

Godwin étend son art aux papiers peints et aux textiles.

LES CONDITIONS DE RÉALISATION

L'Angleterre a été, entre le milieu du 19^e siècle et la Guerre de 1914, le théâtre d'une extraordinaire créativité dans le champ des arts décoratifs. La mouvance des *Arts and Crafts* (littéralement «Arts et Artisanat») révolutionne alors la scène artistique: née en réaction aux conséquences de la révolution industrielle et à l'envahissement du cadre de vie par des produits standardisés conçus sans souci de la beauté, elle réfute le principe d'une hiérarchie entre «beaux-arts» et «arts décoratifs».

Développant les idées du critique John Ruskin (1818-1900), William Morris en a énoncé la philosophie dès les années 1860. Il condamne le machinisme et prône une fabrication artisanale exigeante. Elle seule lui paraît propre à garantir le bonheur de tous: artistes, ouvriers et usagers de toutes conditions. Les projets décoratifs qu'il dessine dans les registres les plus divers (textile, vitrail, céramique, typographie...) s'inspirent très librement de sources gothiques ou celtiques.

L'activisme de Morris constitue une extraordinaire stimulation pour le milieu artistique britannique réunissant de nombreux créateurs dont Edward William Godwin.

> Voir : www.histoire-image.org/etudes/reforme-arts-and-crafts

CONTEXTE / CHRONOLOGIE

19^e siècle : Révolutions industrielles

1834 : publication de *Mademoiselle de Maupin* de Théophile Gautier (1811-1872) - la notion de «l'art pour l'art» qu'il a théorisée apparaît dans la préface de cet ouvrage.

1837-1901 : Époque victorienne

1848 : Fondation à Londres de la Confrérie préraphaélite

1851 : La 1^{re} Exposition universelle se tient à Londres.

1853 : Intrusion de la flotte américaine dans la baie d'Edo (Tokyo).

1855 : La 2^e Exposition universelle se tient à Paris

1859 : Installation du peintre américain James Abbott Whistler en Angleterre.

- Développement du style anglo-japonais.
- Création de la maison de W. Morris avec l'aide de l'architecte Philipp Webb (1831-1915), *La Red House*, devenue l'archétype des *Arts & Crafts*.

1800-1890 : création de *L'Aesthetic Movement* à Londres.

1866 : *La Dame en rose* premier tableau «japonisant» d'Alfred Stevens (1823-1906). Stevens est un des premiers avec James Tissot (1836-1902), J. Whistler et E. Manet (1832-1883) à s'intéresser aux objets d'Extrême-Orient et à en faire référence dans leurs tableaux.

1887 : Fondation de l'association *Arts & Crafts Exhibition Society*.

- Publication de *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti (1850-1923).

1890 : *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde

1895 : ouverture de la *Maison de l'Art Nouveau* par Siegfried Bing à Paris

1904 : 1^{re} de l'opéra *Madame Butterfly* à La Scala de Milan, musique de Giacomo Puccini (1858-1924)

MOTS CLÉS

Aesthetic Movement (1860-1890)

L'expression anglaise apparaît en 1882 et signifie littéralement : «mouvement esthétique». Il se traduit par un véritable culte de la beauté en réaction à la «laideur» des productions de la période victorienne. On trouve parmi eux des créateurs comme Godwin, Christopher Dresser (1834-1904), un des premiers designers indépendants, Gabriele Rossetti (1783-1884) peintre préraphaélite, Oscar Wilde (1854-1900)...

Anglo-japonais

On parle de style «anglo-japonais» pour l'Angleterre et de «japonisme» pour la France. Ce terme désigne l'influence de la civilisation et de l'art japonais sur les artistes et les écrivains à partir de l'ouverture du Japon au commerce extérieur (à partir de 1858) sous la pression armée des Américains. Cette influence n'est en aucun cas textuelle. Il n'existe en effet aucun écrit d'étrangers racontant le Japon. La curiosité des occidentaux s'est focalisée sur les arts décoratifs: éventails, cerf-volant, peignes...

Arts décoratifs

Ce champ inclut tous les artisanats de l'architecture et de la décoration d'intérieur (mobilier, tenture, tapis, vaisselle). Ils sont souvent opposés aux Beaux-arts (peinture, au dessin, photographie, sculpture) et aux arts appliqués (mode ou design).

Designer

L'ornement (l'art de décorer) est omniprésent dans le cadre de vie comme dans les produits de consommation. Le marché réclamant sans cesse de nouveaux motifs, les arts appliqués (sous-entendu «à l'industrie») constituent un enjeu important pour l'industrie et les arts. Il est donc nécessaire de créer des établissements d'enseignement artistique pour former non plus des créateurs, mais des praticiens nommés «artistes industriels» en France et déjà «designers» en Angleterre. Ces derniers donnent alors forme à tout ce qui entoure l'homme du 19^e siècle: objets, moyens de transports, supports de communication, habitats...

PISTES PEDAGOGIQUES

Pistes de travail dans le cadre des arts plastiques

- Réaliser le croquis de sa chambre en respectant la perspective.
- Produire une maquette de la salle de classe / de l'établissement.
- Imaginer un intérieur à partir de pièces de Lego® afin d'interroger l'espace et les lignes qui le composent.

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion historique et économique

- Montrer comment les artistes choisissent de se libérer de la société d'industrialisation et de consommation en trouvant de nouvelles formes dans la nature, vue comme une liberté et comme un renouveau. Faire émerger le parallèle entre mouvement *Arts and Crafts* et politique.
- S'interroger sur les moyens pour esthétiser l'environnement intérieur / quotidien.

Piste de travail dans le cadre d'une réflexion géographique et urbaine

- Concevoir un mode de vie respectueux du développement durable.

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion littéraire

- Travailler sur le champ lexical de la description, des couleurs, des matériaux, des formes.
- Décrire l'habitat ou le mobilier d'un personnage célèbre de la littérature.

Piste de travail dans le cadre d'une recherche documentaire

- Travailler sur les métiers liés à l'architecture : formation, fonctions, évolution du métier, etc. Etudier le vocabulaire approprié et les différentes techniques de dessin assisté par ordinateur.

**HECTOR GUIMARD (1867-1942),
FIGURE MAJEURE DE
L'ART NOUVEAU (1890-1914)**

Guimard est formé à l'École des Arts décoratifs de Paris, puis à l'École des Beaux-Arts, où il étudie l'architecture et les théories de l'architecte Viollet-le-Duc (1814-1879), dont la pensée le nourrit tout au long de sa carrière. Il retient en particulier l'idée d'une interdépendance entre technique de construction, architecture et arts décoratifs.

En 1895, au cours d'un voyage à Bruxelles, Hector Guimard rencontre l'architecte Victor Horta (1861-1947), chef de file de l'**Art Nouveau belge**. Le jeune architecte-décorateur français s'émancipe rapidement de cette influence pour élaborer son propre vocabulaire esthétique, qu'il nomme lui-même le « Style Guimard ». En renonçant à une approche qui prend la nature pour modèle, Guimard développe une liberté graphique basée sur **la ligne** et un goût pour une **structure géométrique des motifs, parfois asymétrique**.

L'exposition présente une vingtaine de pièces en fonte de fer ainsi qu'une sélection de dessins d'Hector Guimard qui permettent d'évoquer son activité créatrice à travers ses chantiers les plus emblématiques - le **Castel Béranger** (1894-1898), le **Castel Henriette** (1899), le **Métropolitain** (1899-1904) et la **salle de concert Humbert de Romans** (1897-1901) - ainsi que sa collaboration avec les **Fonderies de Saint-Dizier**. Guimard et plus généralement les artistes de l'Art Nouveau revendiquent une unité entre architecture, décor et mobilier et défendent l'abolition d'une hiérarchie entre artisanat et production industrialisée.

À cet ensemble s'ajoutent des objets d'arts en métal provenant de la donation au musée d'Orsay du marchand et collectionneur Antonin Rispal (1920-2003). Ces pièces exceptionnelles dévoilent les sources d'inspiration majeures de l'Art Nouveau : l'usage de formes organiques et inspirées de la nature, celui de formes empruntées à des périodes de l'histoire et l'intérêt pour le japonisme*.

**L'ART NOUVEAU,
HÉRITIER DES ARTS & CRAFTS**

Les dessinateurs des *Arts & Crafts* réagissent violemment contre l'altération des formes issues de la faune et de la flore à laquelle se livrent les acteurs de l'Art Nouveau. Cependant héritier du courant anglais, l'Art Nouveau revendique **une unité** entre architecture, mobilier et décor. Ainsi l'architecte-décorateur Guimard dessine tout, jusqu'au moindre détail : mobilier, objets d'arts, ornements d'architecture...

Les créateurs des *Arts & Crafts* comme ceux de l'Art Nouveau prônent **l'abolition d'une hiérarchie** entre les « arts utiles » (arts décoratifs) et « arts d'agrément » (Beaux-arts), ainsi qu'entre création artisanale et production industrialisée.

LE
POUVOIR
DE LA LIGNE

GUIMARD
ET L'ART
NOUVEAU

LE « STYLE GUIMARD », SYNONYME D'ART NOUVEAU

« Le système décoratif de M. Guimard est basé sur l'emploi d'un seul élément, la ligne. Avec lui plus de fleurs stylisées (...), ni de tiges rubanées comme chez les belges, mais une simple inflexion sinueuse qui se déroule et s'étend, capricieuse et rythmique (...), lui, renonce à se servir du grand album qu'est la nature, pour ne suivre que sa fantaisie » (Abel Fabre, « Du Gothique au Moderne », *Le Mois littéraire et pittoresque*, n°33, septembre 1901)

LE MÉTROPOLITAIN : FUSION ENTRE FORME, DÉCOR ET STRUCTURE

Dans ses écrits, Viollet-le-Duc encourage l'usage de matériaux contemporains comme l'acier et la fonte afin de répondre aux défis de l'architecture de son temps. Fidèle à ces leçons, **Guimard utilise les techniques les plus innovantes** afin d'apporter la réponse technique adéquate.

Malléable, la fonte de fer permet toutes les **audaces formelles** et la répétition d'une même forme à partir d'un moule. Grâce à cette technique, les entrées du Métropolitain sont créées à la manière d'un jeu de construction et s'adaptent à chaque lieu. Ce procédé de fabrication est **rapide et bon marché**.

Guimard transforme les éléments végétaux en éléments d'architecture: le motif d'une feuille mêlée à la lettre M devient un élément du garde-corps de l'entrée du métro. Ailleurs, les tiges qui soutiennent les fleurs deviennent les deux candélabres qui portent l'enseigne « Métropolitain ».

Guimard Hector (1867-1942)
Métropolitain: étude pour l'entrée Mac-Mahon-Wagram de la station Etoile
Paris, musée d'Orsay
Photo (C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Tony Querrec
Absent de l'exposition



FICHE ŒUVRE



**HECTOR GUIMARD
ET FONDERIE DE SAINT-DIZIER**

Panneau Central de Grand Balcon GB
Modèle créé entre 1905 et 1907

Inv. OAO 637
Don de Mme. de Menil, 1981
Paris, musée d'Orsay

QUESTIONNEMENTS FACE A L'ŒUVRE

Ces quelques questions, adaptables en fonction du niveau des élèves, peuvent permettre, face à l'œuvre, à amorcer l'observation.

- Que vois-je ?
- De quel type d'œuvre s'agit-il ?
- Avec quel matériau a-t-elle été réalisée ?
- A quoi servait cet objet ?
- Quels éléments reconnaît-on ?

ANALYSE PLASTIQUE DE L'ŒUVRE

- Technique : Ferronnerie d'art
- Matériau : Fonte de fer
- Dimensions : 81 x 173 cm
- Type d'objet / d'œuvre : élément architectural
- Organisation / Composition : Au centre d'un rectangle étiré, une forme triangulaire au décor floral évoque un éventail. Elle est placée au cœur d'un ensemble symétrique composé de lignes « coup de fouet » qui dynamise l'ensemble et offre un aspect organique.
- Sujet : ornement de bâtiment / représentation du végétal
- Thème : décor Art Nouveau, « Style Guimard »

EN RÉSUMÉ

Dans une tentative d'allier art industriel et création artistique, Hector Guimard collabore avec « Les fonderies de Saint-Dizier, Leclerc et Cie » installées en Haute-Marne. Entre 1905 et 1907, l'architecte-décorateur met au point un répertoire de formes nouvelles, ce qu'il nomme lui-même le « Style Guimard ». Malléable, la fonte de fer autorise toutes les audaces. Ainsi le créateur se détourne du grand album qu'est la nature, pour ne suivre que sa fantaisie. Ce balcon original, aux fines ciselures soigneusement retouchées et polies, illustre parfaitement ses recherches basées sur l'emploi d'un seul élément, la ligne.

Le panneau central de grand balcon (OAO 637) se retrouve sur l'hôtel particulier Deron-Levent (8, villa de la Réunion), ainsi que sur différents immeubles des rues François-Millet (n° 11), La Fontaine (n° 17) et Agar (n° 8).

BIOGRAPHIE

Hector Guimard (1867-1942) se forme à l'École nationale des arts décoratifs de Paris, puis à celle des Beaux-Arts, où il suit l'enseignement de Charles Genuys (1852- 1898). Cet architecte en chef des monuments historiques le sensibilise aux théories de Viollet-le-Duc (1814-1879), en particulier celle d'une inter-dépendance entre architecture et arts décoratifs. Au cours d'un voyage en 1895 à Bruxelles, Guimard rencontre l'architecte Victor Horta (1861-1947), chef de file de l'Art Nouveau belge qui lui insuffle le goût de ce nouveau style. Dès les années 1896-1903, l'architecte-décorateur use d'un seul élément, la ligne, ce qui lui offre une véritable liberté graphique. Cette période valorise un dessin dynamique et effervescent, parfois non dénué d'une certaine agressivité formelle (la ligne dite « coup de fouet »). Les années 1904-1909 sont pour Hector Guimard celles d'une seconde période Art Nouveau. Dites « classiques », elles offrent une esthétique plus élégante, symétrique, sage et précieuse dans les détails. Le jeune homme encore désireux d'impressionner grâce à des formes épurées, devient un « architecte mûr qui cherche à séduire », par l'invention de son propre vocabulaire esthétique, qu'il nomme lui-même « Style Guimard ».

CONTEXTE / CHRONOLOGIE

19^e siècle : Révolution industrielle en France.

1852-1870 : travaux de modernisation de Paris menés par le baron Haussmann.

1900 : Exposition universelle met en avant l'ouverture de la première ligne du Métropolitain.

1901 : Loi sur la liberté d'association.

1890-1914 : mouvement Art Nouveau.

1900 : ouverture de la première ligne du Métropolitain, à l'occasion de l'Exposition universelle qui se tient à Paris. Présentation du pavillon de l'électricité.

1905 : Loi française sur la séparation de l'Église et de l'État

Salon d'Automne : La « Cage aux Fauves » : Derain, Matisse, Marquet, Vlaminck.

1907 : Picasso, *Les Demoiselles d'Avignon*.

Rétrospective Cézanne au Salon d'Automne.

MOTS CLÉS

Art Nouveau

Mouvement décoratif qui, de 1880 à 1914, rénove architecture, mobilier, peinture et affiche, dans lequel les formes féminines végétales (arabesques, lignes flexibles) sont valorisées.

Série

Inclusion d'une œuvre comme élément constitutif d'un ensemble d'œuvres régies par un thème, une technique, une donnée formelle...

Industrialisation

Ensemble du processus de fabrication de produits manufacturés, allant du prototype à la série, en recherchant une forte productivité du travail. Elle permet de remplacer le système artisanal et/ou manuel de production dans des lieux dispersés, par une production centralisée, en grandes séries, utilisant des machines, appliquant des normes et des standards pour obtenir des produits de qualité homogène.

PISTES PEDAGOGIQUES

Pistes de travail dans le cadre des arts plastiques

- Réaliser un objet en intégrant le végétal.
- Créer un motif à l'aide de fil de fer.
- Reproduire un motif végétal pour créer un rythme.
- Observer la ligne des œuvres présentées, en choisir une et traduire cette simplicité de formes par un geste unique comme un dessin au trait.

Piste de travail dans le cadre d'une réflexion historique et économique

- S'interroger sur l'industrialisation de l'œuvre d'art : de l'objet unique à la série, comment adapter une œuvre d'art à un budget plus modeste ?

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion géographique et urbaine

- Montrer comment les artistes choisissent de se libérer de la société d'industrialisation et de consommation en trouvant de nouvelles formes dans la nature, vue comme une liberté et comme un renouveau.
- S'interroger sur les moyens pour esthétiser l'environnement urbain, comment intégrer l'art dans la ville. En quoi cela peut-il interpeller l'espace public, créer une polémique ?

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion littéraire

- Travailler sur le champ lexical du végétal.
- S'interroger sur le vocabulaire utilisé : le « style Nouille », le « Jugendstil » : dénomination péjorative ou imagée ?
- S'interroger sur la notion de « beau » et de « beauté » (cf. visite du musée des Beaux-arts « Qu'est-ce que le Beau ? »).

Piste de travail dans le cadre d'une recherche documentaire

- Travailler sur les métiers liés à la réalisation : fondeur, etc. Etudier le vocabulaire approprié et les différentes techniques de fonte.

ÉMILE GALLÉ

ALCHIMISTE DE LA TERRE ET DU VERRE

Émile Gallé (Nancy, 1846-id., 1904)
Assiette du service « floral » :
« chardon de fantaisie »,
1881-1882
Faïence, décor en camaïeu
bleu de grand feu, rouge
de petit feu et rehauts d'or
sur émail stannifère bleuté.
Inv. OAO 1336-1
Paris, Musée d'Orsay



« GALLÉ » AVANT ÉMILE GALLÉ (1844-1878)

C'est en 1844 que Charles Gallé, jeune peintre sur porcelaine parisien et représentant de commerce, arrive à Nancy pour le compte d'une manufacture de Chantilly. Il y épouse Fanny Reinemer dont le père a fondé un magasin de faïencerie et de verrerie. Il poursuit la production de la maison devenue Reinemer-Gallé associée aux manufactures avoisinantes. Il exploite notamment les moules aux formes caractéristiques du 18^e siècle qui y sont conservés comme le fera après lui son fils Émile Gallé (E. Gallé, *Jardinière*, 1878⁴).

Né en 1846, passionné pour les Lettres et la botanique et les voyages, le scientifique E. Gallé est associé à l'entreprise familiale dès les années 1860. Sous la direction de son père, il devient un véritable ornemaniste*.

L'essor de la Maison Reinemer-Gallé reflète le développement des sciences et de l'industrie qui modifie profondément le contexte artistique du 19^e siècle. En 1864, est créée l'**Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie**. Sa mission, expression de la vie moderne et du progrès, est de créer des objets à la fois utiles et beaux.

ÉMILE GALLÉ, CRÉATEUR ET CHEF D'ENTREPRISE (1878-1904)

D'abord directeur artistique des ateliers Charles Gallé de Nancy, de Saint Clément et de Meisenthal, Émile Gallé prend, en 1878, la tête de l'entreprise, qui devient alors la « maison Émile Gallé ».

En homme d'affaire à la fois avisé et inventif, l'homme contrôle l'ensemble de la production de faïence*, de verre mais aussi d'ébénisterie*. Il garde le monopole de ses propres créations (moules, dessins), dépose des brevets techniques (E. Gallé, *Vase à décor de primevères*, 1900-1901) et centralise dès 1885 sa production à Nancy dans des ateliers qu'il fait construire avenue de Garenne.

En fait ces stratégies de production et ses innovations techniques servent ses ambitions artistiques. Émile Gallé affirme son génie créateur, à travers trois disciplines : la céramique, l'art du verre et l'ébénisterie.

Afin d'expérimenter de nouvelles formes, de nouveaux motifs et de nouveaux coloris, Gallé agrandit ses ateliers de dessin. Les petits modèles sur papiers y sont souvent de véritables originaux, de réels tableaux et possèdent une véritable valeur artistique⁵. Typique de l'enseignement du dessin tel qu'il se développe dans les écoles d'arts appliqués dès la fin du 18^e siècle, les dessinateurs y travaillent d'après l'observation de la flore. Mais ce qui est particulier aux ateliers Gallé, c'est que les fleurs et plantes étudiées par les créateurs sont issues du grand jardin botanique qu'Émile cultive

⁴ Les œuvres citées sont présentes à l'exposition.

⁵ E. GALLÉ, Comment Gallé établit les décorations qu'il fait appliquer à la Céramique et à la Verrerie, 1880, Paris, fonds du musée d'Orsay, inv. ARO 1986-1000.

avenue de Garenne. Après une étude attentive, ses collaborateurs adaptent les spécimens choisis aux formes des objets conçus par le maître (E. Gallé, *Pot couvert en faïence à décor de fleurs de tabac*, vers 1885). Ce vocabulaire naturaliste associe la firme Gallé à l'Art Nouveau naissant.

GALLÉ UN HOMME AU GOÛT ÉCLECTIQUE*

Les motifs végétaux ainsi représentés, simplifiés et stylisés se combinent à de nombreuses influences, tel le style rocaille* fortement présent dans les arts lorrains du 18^e siècle, et dont la jardinière (E. Gallé, *Jardinière*, 1878) offre un bel exemple. De même les voyages et la curiosité d'Émile, son intérêt pour l'exotisme se retrouvent dans de nombreuses pièces. Le Moyen-Orient, l'Égypte (E. Gallé, *Jardinière zoomorphe*, 1881), Chine sont autant de régions du monde qui nourrissent les productions de Gallé. Parmi elle, le Japon occupe une place de premier choix. L'homme en assimile parfaitement la culture et s'éloigne tout à fait de la simple copie. Ainsi crée-t-il des pièces qui donnent l'impression d'être l'œuvre d'un artiste japonais. Gallé signe même certaines pièces par la formule suivante «Galle alla japonica»

UN ARTISTE ENGAGÉ

Émile Gallé profite de la tribune que lui offre son statut de créateur entrepreneur pour afficher ses opinions politiques et défendre de multiples causes. Attaché à son territoire et très affecté par

la perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870*, il affectionne les motifs du chardon, de la croix de Lorraine et de la figure johannique (E. Gallé, *Vase*, 1889). De même, il dénonce l'affaire Dreyfus, les génocides arméniens et l'esclavage. Les époux Gallé s'engagent dans la ligue pour les droits de l'homme et du citoyen.

En 1901, Émile Gallé devient le premier président de l'«Alliance Provinciale des Industries d'Art», dite «École de Nancy». Ce regroupement d'artistes et d'industriels, a pour but de défendre et de développer les intérêts d'entrepreneurs, mais aussi ceux des milieux d'enseignement et de culture favorables à l'épanouissement des arts industriels⁶.

« GALLÉ » APRÈS ÉMILE GALLÉ (1904-1936)

La mort prématurée d'Émile Gallé en 1904 amorce le déclin de l'entreprise. Sa femme Henriette Gallé-Grimm prend sa suite, et publie en 1908 les *Écrits pour l'art* rassemblant les principaux écrits de Gallé sur la botanique, la floriculture, ainsi que toutes ses notices d'exposition, et ses discours.

Malgré la désorganisation de la fabrique due à la Première Guerre mondiale, les ateliers Gallé subsistent jusqu'en 1936, même si les fours ont arrêtés de fonctionner en 1930, faute de commande.



QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Ces quelques questions, adaptables en fonction du niveau des élèves, peuvent permettre, face à l'œuvre, à amorcer l'observation.

- ☐ Que vois-je ?
- ☐ De quel type d'œuvre s'agit-il ?
- ☐ Avec quel médium a-t-elle été réalisée ?
- ☐ Quelle est la place du spectateur ?
- ☐ Que représente cette œuvre ?

ANALYSE PLASTIQUE DE L'ŒUVRE

- Technique : verre soufflé multicouche, décor gravé à la roue et à l'acide
- Matériau : verre à deux couches, inclusions d'oxydes métalliques
- Dimensions- D6

niv Oov gl (t)separ unerrc5.1 t s1O 34O tTJO -1.18T* (immO Og1 (t) d ueaunebain).7.1 (lfO(d)-5aJ-O qui a œua/S l1)7T

⁶ Avant-propos des Statuts de l'École de Nancy approuvés en assemblée générale du sociétariat le 13 février 1901.

BIOGRAPHIE

Émile Gallé (Nancy, 1846-id., 1904)
Bachelier, le jeune Gallé étudie la philosophie, la zoologie et la botanique et fréquente de 1864 à 1866 une école d'art privée à Weimar. Il se familiarise alors avec les procédés chimiques et techniques de la fabrication du verre.

Dans les années 1860, Émile Gallé est progressivement intégré au négoce familial (la faïencerie et cristallerie Gallé-Reinemer), puis associé à la direction de l'entreprise en 1867.

En 1874, il reprend la direction de l'entreprise paternelle et recrute des dessinateurs. A partir de 1885, il installe progressivement ses ateliers de céramique, d'ébénisterie et de verrerie à Nancy. La Maison Gallé s'illustre brillamment lors de ses participations aux Expositions universelles de Paris en 1878, 1889 et 1900.

En 1901, il fonde l'École de Nancy. Malade, il meurt prématurément en 1904. Son entreprise fermera en 1936.

CONTEXTE / CHRONOLOGIE

19^e siècle : Révolutions industrielles

1851-1870 : Second Empire

1870-1871 : Guerre franco-prussienne

1871 : La Commune

1870-1940 : 3^e République

1894-1906 : Affaire Dreyfus

1896 : A. Jarry, *Ubu Roi*

1897 : S. Mallarmé (1842-1898), *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*.

P. Gauguin, *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*

1898 : E. Zola, « J'accuse...! », *L'Aurore*, 13 janvier

Création de la section nancéenne de la ligue des Droits de l'Homme - Gallé en est un membre fondateur.

1900 : 13^e Exposition universelle/ Paris.
Une cinquantaine d'artistes lorrains sont récompensés.

1^{er} congrès international de botanique à Paris, communication de Gallé.

1901 : fondation de l'École de Nancy.

1902 : C. Debussy (1862-1918), *Pelléas et Mélisande*.

LES CONDITIONS DE RÉALISATION

Les influences d'Émile Gallé sont multiples. Il puise tout autant dans l'art rocaille du 18^e siècle, très présent en Lorraine que dans la tradition locale qui lui offre une grande diversité de formes et de sujets (images, fables et maximes populaires). Par ailleurs, en homme de son temps, il s'intéresse aussi bien aux œuvres du passé qu'à l'art extra-européen. L'influence la plus déterminante est sans doute celle du Japon, pays dont il découvre les œuvres à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867 à Paris. Son attention aux plantes et aux insectes, son intérêt pour les variations des saisons ou encore sa vision poétique de la nature témoignent d'une sensibilité très proche de la conception japonaise de l'art.

MOTS CLÉS

Art Nouveau

Mouvement décoratif qui, de 1880 à 1914, rénove l'architecture, le mobilier, la peinture et l'affiche ; valorise la figure féminine, les formes végétales (arabesques, lignes flexibles).

Gravure à la roue

À l'aide de petites roues fixes recouvertes d'un abrasif (généralement de la poussière de diamant), le graveur dégage le motif souhaité (soit en creux : intaille, soit en relief : camée). Ce type de gravure permet également les effets de martelage

Gravure à l'acide

Procédé développé au milieu du 19^e siècle dans la cristallerie. Lors d'une première étape, l'artiste fait le dessin du décor. Ce dessin devient ensuite un poncif qui est appliqué sur la pièce afin de reproduire l'ornementation. À l'aide d'un vernis, l'ouvrier recouvre les parties du vase à protéger de la morsure acide. La pièce peut ensuite être travaillée avec une solution d'acide fluorhydrique au pinceau ou plongée dans un bain. La corrosion des parties non vernissées révèle alors les motifs choisis.

Japonisme

On parle de style « anglo-japonais » pour l'Angleterre et de « japonisme » pour la France. Ce terme désigne l'influence de la civilisation et de l'art japonais sur les artistes et les écrivains à partir de l'ouverture du Japon au commerce extérieur (à partir de 1858) sous la pression armée des Américains. Cette influence n'est en aucun cas textuelle. Il n'existe en effet aucun écrit d'étrangers racontant le Japon. La curiosité des occidentaux s'est focalisée sur les arts décoratifs : éventails, cerf-volant, peignes...

Rocaille

Style de l'époque Louis XV, aux formes précieuses et asymétriques et dans lequel l'évocation du mouvement trouve son importance. On y observe des motifs tels que masques, végétaux, coquilles, oiseaux, mais aussi orientaux... Les éléments représentés le sont selon une certaine incongruité de l'échelle. La composition générale reprend la ligne serpentine, la spirale et les effets d'enroulement. Le style rocaille est essentiellement décoratif.

PISTES PEDAGOGIQUES

Pistes de travail dans le cadre des arts plastiques

- Réaliser deux objets : l'un opaque, l'autre transparent.
- Produire une réalisation plastique en utilisant le motif naturel qui sollicite la courbe.
- Créer une « valise à échantillons » de matériaux et les utiliser pour réaliser un contenant qui soit à la fois fonctionnel et décoratif.

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion historique et économique

- S'interroger sur l'industrialisation de l'œuvre d'art : de l'objet unique à la série, comment adapter une œuvre d'art à un budget plus modeste ?
- Étudier les procédés de fabrication en masse (utiliser par exemple le film *Les Temps Modernes* de Charlie Chaplin).
- Étudier l'intégration du design dans notre vie quotidienne.

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion géographique et urbaine

- Étudier les expositions universelles : vitrines de l'art et de l'artisanat d'un pays.
- S'interroger sur la création d'une firme industrielle, en partant de l'exemple de Gallé. (cf. visite de la Fabrique des Savoirs « L'industrialisation au XIX^e siècle » et visite de la Corderie Vallois « C'est quoi une usine ? »).

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion littéraire

- S'interroger sur les notions d'art majeur et d'art mineur : doit-il exister une hiérarchie des genres ?
- S'interroger sur les fonctions de l'art. (cf. visite du musée des Beaux-arts « Qu'est-ce que l'Art ? »).
- Montrer que les auteurs de la fin du XIX^e siècle / début du XX^e siècle font l'éloge de la modernité dans l'art. (cf. visite du musée des Beaux-arts « Mouvements et foyers artistiques : La Modernité »).
- Interroger l'engagement des artistes dans les combats de leur temps.

L'ÉTONNANT THONET

L'AVENTURE INDUSTRIELLE DU BOIS COURBÉ

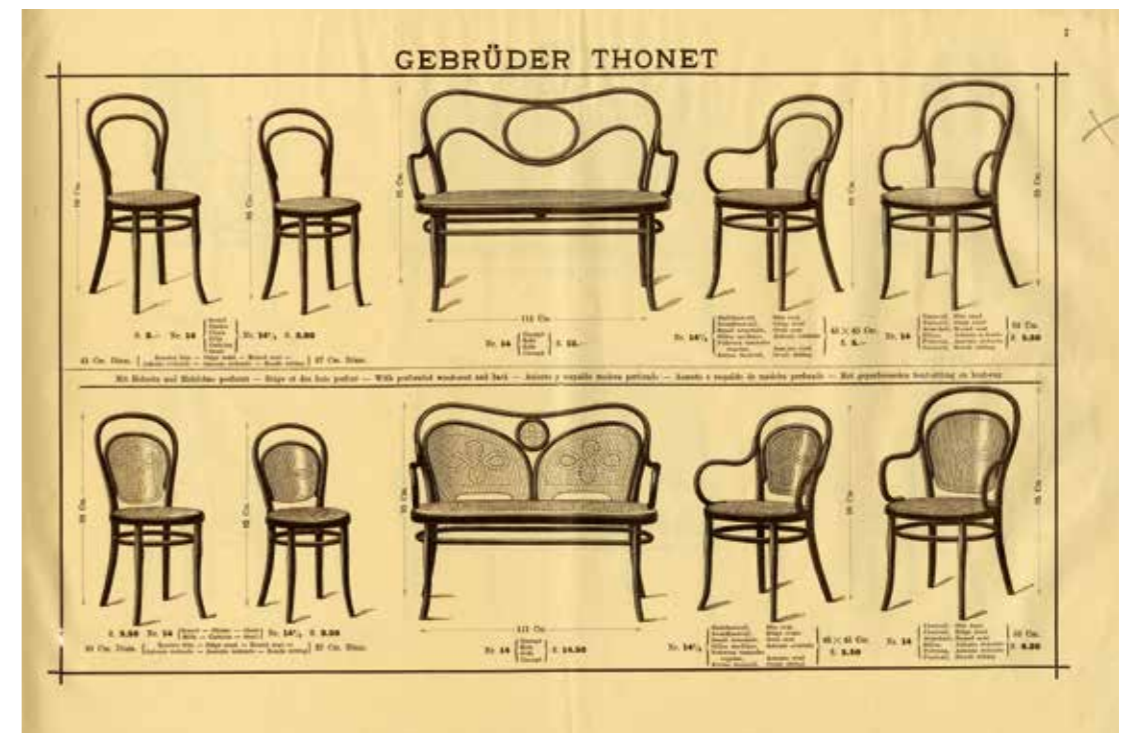
LA CRÉATION D'UNE ENTREPRISE FAMILIALE

Né à Boppard en Allemagne, Michael Thonet (1796-1871) débute son activité d'ébéniste dans son village natal en reprenant les techniques traditionnelles de cintrage du bois développées pour la fabrication des roues. Il associe ses cinq garçons dès leur plus jeune âge à l'affaire familiale. Invité à Vienne en 1842 par le chancelier de l'Empereur d'Autriche, il obtient un privilège lui garantissant le monopole de l'exploitation du bois courbé qui devient alors sa marque de fabrique. À partir de 1851, l'entreprise de Michael Thonet participe aux Expositions universelles et ouvre des succursales dans les grandes capitales du monde. Florissante, elle prend le nom de *Gebrüder Thonet* (Thonet frères) en 1853.

STRATÉGIE COMMERCIALE

En 1859, la maison accompagne son développement par la diffusion de catalogues. Traduits en plusieurs langues, ils passent de 26 à 1400 références à la veille de la Première Guerre mondiale. Les Thonet créent différents meubles répondant aux usages de la vie privée et publique: sièges, tables, paravents, armoires, étagères, fournissent théâtres, administrations, cafés et restaurants. Les formes courbes et arrondies de leur mobilier préfigurent le style Art Nouveau qui s'impose dès 1890. Le succès de l'entreprise familiale doit aussi beaucoup à la mise en place d'une démarche de rationalisation de la production qui fait baisser le coût de fabrication: 1) optimisation du temps de travail, 2) spécialisation des tâches, 3) implantation d'usines au plus près de la matière première.

Catalogue de l'entreprise
Gebrüder Thonet « Thonet Frères ».
En haut à gauche la Chaise n°14



L'ORIGINE DU MEUBLE EN KIT : LES « CHAISES N°4 ET N°14 »

En 1850, la propriétaire du *Kaffeehaus Daum*, le Café Daum, situé au centre de Vienne, passe une commande de chaises à l'entreprise Thonet. Connue aujourd'hui encore sous l'appellation de la *chaise n°4*, elle est le premier modèle que la firme produit en série. L'aventure industrielle du négoce familial se prolonge avec la création de la *chaise n°14*. Révolutionnaire, celle-ci réutilise les mêmes pieds que ceux de la *chaise n°4*. Légère, solide, peu encombrante et surtout démontable, ce siège est constitué d'un nombre restreint de pièces, là encore produites en série. Icône de la marque, elle sera vendue à plus de cinquante millions d'exemplaires sur le marché international, entre 1859 et 1930. Pour fabriquer ces chaises, qui font la renommée de la marque, les Thonet utilisent **la technique du bois courbé**. Pour se faire, le bois de hêtre découpé est humidifié dans une étuve à 100°C. Après cette opération et afin d'éviter que la tige de bois ne se fendille lorsqu'on la courbe, on lui appose temporairement un lame métallique. L'ensemble est alors placé dans un moule de courbage en fonte, opération que l'on nomme **cintrage**. Maintenu par des pinces et des cales, la pièce sèche pendant deux jours. Enfin libéré de son « corset », le bois garde la forme établie.

Ce concept de fabrication d'un meuble entièrement démontable fabriqué en série, composé de six pièces, dix vis et deux écrous, a des conséquences sur la production, mais surtout sur le transport. Les chaises en pièces détachées sont expédiées par lot de trente-six dans une caisse d'un mètre cube. Avec cette stratégie, Thonet s'impose comme le précurseur du mobilier en kit.

L'ACIER TUBULAIRE DES CRÉATIONS « MODERNISTES »

Fragilisée par la Première Guerre mondiale, l'entreprise redynamise sa production en s'associant à des architectes et designers comme Le Corbusier (1887-1965), Pierre Jeanneret (1896-1967) ou Charlotte Perriand (1903-1999), des collaborations qui redonnent un nouvel élan à la *Gebrüder Thonet* grâce notamment à des créations en acier tubulaire. Dans les années 1930, l'entreprise se rapproche de l'école du Bauhaus (1919-1933) et signe des contrats lui permettant de profiter de la créativité de designers comme Mart Stam (1899-1986) et Marcel Breuer. Le fabricant connaît alors un second souffle en s'inscrivant dans les courants Fonctionnaliste et Moderniste (1920-1945).

Marcel Breuer (1902-1981)
Gebrüder Thonet
Fauteuil B11, 1926
Acier tubulaire chromé,
toile à voile, bois laqué
Collection Alexander von Vegesack,
Domaine de Boisbuchet / CIRECA.
© Andreas Sütterlin



FICHE ŒUVRE



MICKAEL THONET

Modèle créé par Michaël Thonet en 1849 ;
acquis par le Café Daum (Vienne) en 1850.
Modèle fabriqué 1881-1890
OAO940
Paris, musée d'Orsay Photo © RMN-Grand Palais
(musée d'Orsay) / Konstantinos Ignatiadis

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Ces quelques questions, adaptables en fonction du niveau des élèves, peuvent permettre, face à l'œuvre, à amorcer l'observation.

Que vois-je ?
De quel type d'objet s'agit-il ?
Avec quel matériau a-t-il été réalisé ?
Quelle est sa fonction ?
Quelles sont ses formes ?

ANALYSE PLASTIQUE DE L'ŒUVRE

- Désignation : mobilier, chaise
- Matériaux : hêtre, bois feuillu, bois, teinture (acajou), menuiserie
- Technique : bois courbé
- Dimensions : H. 0.935 ; L. 0.42 ; P. 0.52

EN RÉSUMÉ

Le procédé de fabrication de cette chaise a été réemployé par Mickael Thonet en 1841. Le modèle de cette chaise est dessiné en 1849 et le prototype définitif réalisé pour Madame Daum qui lui passe commande en 1850 pour son café situé au centre de Vienne, souhaitant des chaises « commodes, esthétiques, de faible encombrement ».

La chaise n°4 en acajou est le premier modèle en bois cintré produit en série par Mickael Thonet : cette réalisation oriente l'entreprise vers une production industrielle.

Un procédé technique pour une fabrication sérielle

La chaise est composée de lattes de hêtre étuvées et mises en forme dans des moules courbes, puis séchées, poncées, éventuellement teintées et vernies, enfin assemblées par des vis et boulons, qui constituent le meuble.

Le dossier et les pieds arrière sont d'un seul tenant, l'assise arrondie est cannée ou contreplaquée, les pieds avant sont légèrement courbés et présentent un petit étranglement sur son haut.

Mickael Thonet organise la production industrielle des pièces détachées qui serviront à composer un grand nombre de modèles. Trois ans plus tard, l'atelier devenant trop étroit pour faire face à la demande, l'entreprise s'installe dans de nouveaux locaux plus grands où une machine à vapeur est intégrée.

Le succès d'une entreprise

En 1857, Mickael Thonet se lance dans une véritable production industrielle avec l'implantation d'une nouvelle usine en Moravie. Le lieu offre à la fois la proximité de la matière première que sont les forêts de hêtre, une main-d'œuvre bon marché et la proximité du chemin de fer. Par souci d'économie, il dessine et supervise lui-même la construction de l'usine et crée toutes les machines et installations nécessaires, cherchant la rentabilité des coûts de production. Chaque ouvrier est spécialisé dans une opération spécifique. Dans l'usine, les conditions de travail pour les ouvriers sont difficiles notamment en raison de la chaleur et dangerosité des machines. Ils travaillent 14h à 16h par jour dans le bruit et dans des conditions de sécurité précaires.

En 1859, Mickael Thonet fonde avec ses cinq fils, la société *Gebrüder Thonet* (Thonet Frères) et dessine la chaise de bistrot n°14. Réduite à un minimum de composants, elle est expédiée à plat puis assemblée en quelques tours de vis par les détaillants. Présentée à l'Exposition Universelle de 1862 à Londres, elle connaît un succès fulgurant tout comme la berceuse n°10, prototype de la rocking chair.

En 1861, une deuxième usine est installée en Moravie à Bistritz, puis quelques années plus tard en 1865, la famille Thonet achète un domaine forestier en Hongrie et y construit une scierie.

Un an plus tard, une nouvelle usine est implantée sur ce site à Gross Ugrocz. Durant cette année, les usines ont expédié 200 000 meubles dont 150 000 ont été exportés. Elles fabriquent 700 chaises par jour grâce à 1500 ouvriers et trois machines à vapeur. Trois autres usines voient le jour dans l'Empire austro-hongrois dans les années qui suivent. Le dernier site de production est celui de Frankenberg construit en 1889 en Allemagne.

C'est en s'affranchissant des contraintes de l'artisanat traditionnel que Mickael Thonet a su développer son entreprise : produire des meubles compétitifs pour tout un chacun et faire entrer l'objet de menuiserie dans les intérieurs les plus modestes.

PISTES PEDAGOGIQUES

Design

Amener les élèves à se questionner sur la fonction et la forme d'un objet du quotidien (stylo, chaise, table, cartable, trousse, etc.) :

- identifier les matériaux,
- comparer les formes, les différences ou points communs
- détourner l'objet
- customiser l'objet

Industrialisation

Amener les élèves à comprendre comment les techniques et modes de productions sont adaptés pour fabriquer des produits en série à grande échelle

LIENS AVEC D'AUTRES OBJETS

Thonet :

Chaise n°14 (1900) ; Berceuse n° 10 (1880) ; Fauteuil à bascule variante n° 14 (1888-1904) ; Porte-manteau d'antichambre (1888) ; Chaise, Marc Stam pour Thonet Frères (1926-1927)

Autres mobiliers :

Chaise Barrel 606 Frank Lloyd Wright (1937) ; Sitzmaschine par Jacob & Josef Kohn, design par Josef Hoffmann, 1905

FICHE ŒUVRE



MARCEL BREUER (1902-1981)
GEBRÜDER THONET

Fauteuil B11, 1926

Acier tubulaire chromé,
toile à voile, bois laqué
Collection Alexander von Vegesack,
Domaine de Boisbuchet / CIRECA.
© Andreas Sütterlin

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Ces quelques questions, adaptables en fonction du niveau des élèves, peuvent permettre, face à l'œuvre, à amorcer l'observation.

- Que vois-je ?
- De quel type d'objet s'agit-il ?
- Avec quel matériau a-t-il été réalisé ?
- Quelle est sa fonction ?
- Quelles sont ses formes ?

ANALYSE PLASTIQUE DE L'ŒUVRE

- Désignation : mobilier, chaise
- Matériaux et techniques : Acier tubulaire chromé, toile à voile, bois laqué

EN RÉSUMÉ

A partir des années 1930, c'est l'acier tubulaire qui s'impose dans les modèles créés par les designers avant-gardistes de l'école du Bauhaus et fabriqués par Thonet dans son usine allemande de Frankenberg. L'entreprise, élargissant son savoir-faire aux meubles en tube d'acier, éditera notamment dans les années 30 le fauteuil *Wassily* de Marcel Breuer, la chaise S533 de Mies van der Rohe ainsi que la série de meubles LC de Le Corbusier.

Le fauteuil B11 est conçu par Marcel Breuer en 1926. Ce modèle en acier tubulaire, était pourvu de tissu tendu. A partir de 1928 le fil glacé a remplacé le tissu d'origine.

L'entreprise Thonet au 20^e siècle

Dès le début du siècle, comme son principal concurrent J&J Kohn, l'entreprise Thonet prend une nouvelle direction en faisant appel à des architectes de renom pour dessiner certains de ses modèles. C'est le cas dès 1904 avec Otto Wagner qui crée pour la Caisse d'Épargne de la Poste Viennoise, un ensemble de mobilier, produit chez Thonet et chez Kohn, dans un esprit très fonctionnel et minimaliste.

Marcel Breuer et le Bauhaus

Marcel Lajos Breuer est un des designers modernistes du Bauhaus. Il se distingue par sa forte volonté d'innovation. Il puise son inspiration dans les réalisations abstraites et épurées du groupe De Stijl comme le montre sa chaise à structure apparente de 1921 ressemblant à la chaise « Rouge Bleu » de Gerrit Rietveld. Il réalise des sièges en lamellé-collé pour les structures et en contreplaqué pour l'assise et le dossier.

En 1925, Marcel Breuer utilise des structures tubulaires pour la fabrication de ses sièges, de ses tables et de ses bureaux. Cette esthétique nouvelle correspond bien au style fonctionnaliste imaginé par le Bauhaus. Ses meubles sont produits en grande série dès 1929 quand la firme Thonet rachète sa société de fabrication « Standard Möbel ».

A partir de 1948, il se consacrera principalement aux projets d'architecture.

PISTES PEDAGOGIQUES

Design

- Amener les élèves à se questionner sur la fonction et la forme d'un objet du quotidien :
- observer des objets et trouver à quelles actions du quotidien ils sont associés / qualifier ces objets (légers, modulables, transportables, etc.)
 - observer les formes et matières puis dessiner les formes de demain / imaginer les matériaux de demains

LIENS AVEC D'AUTRES OBJETS

Thonet

fauteuil Wassily de Marcel Breuer (1926);
chaise S533 de Mies van der Rohe (1927)

Autres mobiliers

Chaise « *Red and Blue chair* » de Gerrit Rietveld, (1917); *Fauteuil B301* de Le Corbusier et de Charlotte Perriand (1928)

LUXE,
TABLE ET
VOLUPTÉ

L'ORFÈVRE
CHRISTOFLE

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS - NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE

DU BIJOUTIER À L'ORFÈVRE : CHARLES CHRISTOFLE

Issu d'une famille d'industriels parisiens, Charles Christofle (1805-1863), fait ses débuts dans la bijouterie de son beau-frère à l'âge de 15 ans. Une décennie plus tard, il fonde sa propre entreprise spécialisée dans la fabrication de bijoux. En 1842, il achète les brevets d'argenture et de dorure par électrolyse* aux anglais Elkington⁷. Grâce à cela, Christofle produit des pièces en métal argenté procédé qui met l'orfèvrerie à la portée du plus grand nombre et qui fera le succès de sa Maison. A la mort de Charles Christofle, son fils Paul (1838-1907) et son neveu Henri Bouilhet (1830-1910) lui succèdent à la tête de l'entreprise. Henri Bouilhet, ingénieur de l'Ecole Centrale, dépose de nombreux brevets pour l'entreprise et développe de nouvelles techniques : émaux cloisonnés* et perfectionnements de la galvanoplastie*. A partir de 1852, il développe la technique de la galvanoplastie massive et ronde bosse. Cette invention permet à l'entreprise de se lancer dans la réalisation de décors monumentaux et de statues. Parmi les plus belles réalisations produites de cette façon, citons les statues ailées du toit de l'Opéra de Paris et la Vierge couronnant Notre Dame de la Garde à Marseille.

⁷ Voir Frederick Elkington (? vers 1830 - ? après 1886), Elkington et Cie (Birmingham, 1824-1968), Service à thé « Archaic », 1885-1886, présenté dans l'exposition « Arts & Crafts, 1860-1914. Les formes d'une utopie » du musée des Beaux-arts.

STRATÉGIES À SUCCÈS

Dès sa création, l'entreprise développe une politique commerciale ambitieuse et novatrice. À la fin des années 1840, Christofle installe en effet des maisons de vente en Allemagne, en Italie, en Belgique puis en Argentine. En 1851, l'entreprise installe son premier magasin à Paris, édite des catalogues de vente afin de diffuser ses produits. Christofle réalise des pièces exceptionnelles qui mettent en avant son

Attribué à Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) pour Christofle
Jardinière, 1883
Métal argenté et cristal
Collection Musée Bouilhet
GO 3052
Christofle
© Cliché Johann DESLANDES
© Musées-Métropole-Rouen-Normandie



savoir-faire, participe aux Expositions universelles. Napoléon III (1808-1873) trouve dans son orfèvrerie en métal argenté un moyen économique de doter ses résidences de somptueux services de table. L'entreprise fournit deux services destinés aux réceptions officielles données au château des Tuileries : celui des «Cent couverts» (plus de 4 000 pièces) et celui dit de «l'Impératrice». Charles Christofle reçoit même le titre honorifique de «Orfèvre de l'Empereur» en 1855, une reconnaissance qui lui ouvre de nombreux marchés en France et à l'étranger.

DE L'ART NOUVEAU AUX « FORMES NOUVELLES »

Dans les premières décennies du 20^e siècle, le style Art Déco s'impose dans les créations de l'orfèvre. Symétrie, rigueur et géométrie des formes sont au cœur de cette nouvelle tendance représentée chez Christofle par deux créateurs : Christian Fjordingstad (1891-1968) et Luc Lanel (1893-1965). En parallèle la Maison sollicite d'autres créateurs tels que Gio Ponti (1891-1979), Louis Süe (1875-1968) et André Mare (1885-1932). Après une période difficile, liée aux conditions économiques de l'après-guerre, Christofle renoue dans les années 1950 avec la création et consacre un catalogue aux œuvres de Gio Ponti, Tapio Wirkkala (1915-1985), et Lino Sabattini (né en 1925) qui dirige alors les ateliers italiens de la Maison. Des lignes géométriques et épurées marquent cette nouvelle collection appelée «Formes Nouvelles». Dans les années 1970, de nouveaux matériaux comme le plastique de couleur sont introduits. Ces dernières décennies, l'entreprise fait toujours appel aux grands noms du design pour renouveler ses collections. En 1971, une usine moderne est ouverte en Seine-Maritime, à Yainville. La production y est centralisée depuis 2006. Dans le même esprit qu'au 19^e siècle, un atelier artisanal côtoie les chaînes de production. Depuis 2005, l'entreprise renoue avec la bijouterie notamment avec les modèles créés par Andrée Putman (1925-2013), à l'origine de la rénovation du musée des Beaux-arts de Rouen au début des années 1990.

Luc Lanel (1893-1965)
pour Christofle.
Vase Ecailles, 1924
Métal patiné et argenté.
Collection Musée Bouilhet
GO 819
Christofle © Vincent Thibert



FICHE ŒUVRE



CHRISTOFLE
Modèle d'Henri Bouilhet
Assiette à marrons
Créée en 1868
Musée d'Orsay

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Ces quelques questions, adaptables en fonction du niveau des élèves, peuvent permettre, face à l'œuvre, à amorcer l'observation.

- Que vois-je ?
- De quel type d'œuvre s'agit-il ?
- Avec quel matériau a-t-elle été réalisée ?
- A quoi servait cet objet ?
- Quels éléments reconnaît-on ?

EN RESUME

Cette assiette de style néo-Louis XV est recouverte d'une impression de serviette pliée et damassée. Elle est munie d'un système de charnière permettant son ouverture en deux volets.

Cet objet n'aurait été produit qu'à huit exemplaires.

Cette assiette à marrons chauds est aussi appelée assiettes à œufs. Son motif rappelle une tradition russe, en effet il est d'usage à Pâques d'offrir des œufs sous une serviette.

ANALYSE PLASTIQUE DE L'ŒUVRE

- Technique : Orfèvrerie
- Matériau : Métal argenté
- Dimensions : H 0,55cm ; diamètre 28cm ; après ouverture des volets : 48,5cm
- Désignation : Objet, assiette à marrons
- Sujet : Art de la table
- Thème : Art décoratifs- objet d'art
- Style : néo-Louis XV

BIOGRAPHIE

Charles Christofle (1805-1863) fait ses débuts dans la bijouterie de son beau-frère à l'âge de 15 ans. Une décennie plus tard, il fonde sa propre entreprise spécialisée dans la fabrication de bijoux. En 1842, il achète les brevets d'argenture et de dorure par électrolyse aux anglais Elkington. Grâce à cela, Christofle produit des pièces en métal argenté qui met l'orfèvrerie à la portée du plus grand nombre et qui fera le succès de sa Maison. A la mort de Charles Christofle, son fils Paul (1838-1907) et son neveu Henri Bouillhet (1830-1910) lui succèdent à la tête de l'entreprise. Et développe de nouvelles techniques : émaux cloisonnés et galvanoplastie massive et ronde bosse. Cette invention permet à l'entreprise de se lancer dans la réalisation de décors monumentaux et de statues. Parmi les plus belles réalisations produites de cette façon, citons les statues ailées du toit de l'Opéra de Paris et la Vierge couronnant Notre Dame de la Garde à Marseille.

CONTEXTE DE L'ŒUVRE

Au 19^e siècle, les industries développent une variété d'objets de grande qualité, mais dont la production est moins coûteuse du fait de leur industrialisation. Ces nouvelles techniques permettent de rendre accessible au plus grand nombre des objets « haut de gamme » qui étaient jusqu'alors réservés à une bourgeoisie aisée. Charles Christofle est, dès 1842, le premier en France à fabriquer du métal argenté grâce à ses achats de brevets d'argenture et de dorure par électrolyse.

Nous sommes alors dans une période où se développent le restaurant moderne, de nouvelles habitudes et règles de l'art de la table.

Depuis le Moyen âge, les classes sociales n'ont pas de lieux privilégiés pour manger. On dresse des tables à différents endroits simplement avec des planches, d'où l'expression dresser la table. Le 19^e siècle est la période où naît la salle à manger, une pièce ouverte aux repas de réception.

De la même façon, depuis le moyen-âge on pose devant l'hôte plusieurs mets en même temps, cette manière de servir ses convives prend comme nom : *service à la Française*. Avec l'arrivée du 19^e siècle, on introduit le *service à la Russe*, qui consiste à servir aux hôtes, assis autour de la table, les mets chauds les uns après les autres. Ce service entraîne la création d'ustensiles dédiés à la place et au service de la portion, mais induit également l'exposition de son argenterie, signe de réussite. *Le service à la Russe* est celui que l'on utilise aujourd'hui.

CHRONOLOGIE

19^e siècle : Révolution industrielle en France

1851 : 1^{ère} Exposition universelle de Londres

1855 : Exposition universelle de Paris

1868 : Invention de la photographie en couleur par le physicien Louis Ducos du Hauron

1870-1871 : Guerre franco-prussienne

1890 : Mouvement de L'Art Nouveau

1898 : Publication *La guerre des mondes* par l'écrivain britannique Herbert George Wells

1900 : Monet expose ses premiers tableaux de la série des *Nymphéas* à la galerie Durand-Ruel à Paris

1910-1939 : Mouvement Art Déco

1925 : Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris

MOTS CLES

Style Art Déco

Mouvement décoratif s'inspirant de la symétrie, de la rigueur et de la géométrie des formes des civilisations lointaines (Afrique noire, empire maya, Egypte, Grèce, Rome). A cela s'ajoute l'apport de la peinture avant-gardiste Cubisme, Fauvisme, Futurisme, qui fournit certaines combinaisons de couleurs ainsi qu'un répertoire de formes simplifiées et abstraites.

Série

Inclusion d'une œuvre comme élément constitutif d'un ensemble d'œuvres régies par un thème, une technique, une donnée formelle...

Industrialisation

Ensemble de processus de fabrication de produits manufacturés, allant du prototype à la série, en recherchant une forte productivité du travail. Elle permet de remplacer le système artisanal et/ou manuel de production dans des lieux dispersés, par une production centralisée, en grandes séries, utilisant des machines, appliquant des normes et des standards pour obtenir des produits de qualité homogène.

Design

Le design est la conception et réalisation de nouvelles formes, de symboles, d'objets, ou d'environnement avec l'objectif d'en optimiser la production, l'utilisation, la commercialisation.

PISTES PEDAGOGIQUES

Pistes de travail dans le cadre des arts plastiques

- Dessiner et/ou réaliser un objet design.
- Dessiner un objet design concernant l'art de la table.
- Dessins d'observation des objets

Piste de travail dans le cadre d'une réflexion historique et économique

- S'interroger sur l'industrialisation de l'œuvre d'art : de l'objet unique à la série, comment adapter une œuvre d'art à un budget plus modeste ?
- Etudier l'intégration du design dans notre vie quotidienne
- Etudier les liens entre la technologie, le design, le marketing et l'économie.

Piste de travail dans le cadre d'une réflexion géographique et urbaine ?

- Etudier les expositions universelles : vitrine d'art et de l'artisanat d'un pays.
- S'interroger sur la création d'une firme industrielle, en partant de l'exemple Christofle (cf. visite de la Fabrique des Savoirs « L'industrialisation au 19^e siècle » et la visite à la Corderie Vallois « C'est quoi une usine ? »)

Pistes de travail dans le cadre d'une réflexion littéraire

- S'interroger sur les fonctions de l'art. (cf. visite du musée des Beaux-arts « Qu'est-ce que l'Art ? »)
- Montrer que les auteurs de la fin du 19^e siècle/début du 20^e siècle font l'éloge de la modernité dans l'art (cf. visite du musée des Beaux-arts « Mouvement et foyers artistiques : La Modernités »).
- Interroger l'engagement des artistes dans les combats de leur temps.

GLOSSAIRE

Aesthetic Movement

L'expression anglaise apparaît en 1882 et signifie littéralement : « mouvement esthétique »

Arts décoratifs

Ce champ inclut tous les artisanats de l'architecture et de la décoration d'intérieur (mobilier, tenture, tapis, vaisselle). Ils sont souvent opposés aux Beaux-arts (peinture, au dessin, photographie, sculpture) et aux arts appliqués (mode ou design).

Bauhaus

L'école s'installe tour à tour dans les villes allemandes de Weimar, Dessau, puis Berlin (1919-1933). L'école est divisée en atelier dirigés conjointement par un artiste et par un artisan. Les femmes sont censées y trouver une place équivalente à celle des hommes, ce qui est aujourd'hui contesté.

Ébénisterie

Fabrication de meubles et de panneaux en bois composés d'un bâti de menuiserie sur lequel sont appliquées des feuilles de bois précieux appelées plaquages ou de toute autre matière qui dissimule entièrement ou partiellement le bois de construction.

Éclectique (art)

Qui est fait d'éléments très différents, et rassemble une grande variété de tendances et de références.

Électrolyse

L'électrolyse est une méthode qui permet de réaliser des réactions chimiques grâce au passage d'un courant électrique.

Émaux

Matières fondantes, composées de différents minéraux, lesquelles, vitrifiées et plus ou moins opaques, peuvent recevoir différentes couleurs et être appliquée à l'aide du feu sur certains ouvrages d'orfèvrerie, de verrerie...

pour les orner (Dictionnaire de l'Académie

française, 8^e Édition, 1932-5)

Émaux cloisonnés

Il s'agit de cerner le contour des motifs à l'aide d'une mince bandelette métallique soudée sur le champ du métal. Les alvéoles ainsi obtenues sont remplies d'émail. Le tout est ensuite cuit et poncé.

Faïence

Céramique recouverte d'un émail cuit à environ 1000°.

Faïence lustrée

Il s'agit d'une technique décorative adaptée à la céramique par les Perses. Pour sa fabrication on pose sur la pièce déjà cuite et émaillée, un décor réalisé à l'aide d'une pâte contenant des sels (oxydes) métalliques. Une cuisson à basse température, brûle une partie importante de ses composants en ne fixant sur la pièce que le lustre métallique.

Galvanoplastie

La galvanoplastie est une technique électrolytique d'orfèvrerie servant à la reproduction d'objets en utilisant un moule relié au pôle négatif d'une pile et qui se recouvre alors d'une couche de métal.

Gravure à la roue

À l'aide de petites roues fixes recouvertes d'un abrasif (généralement de la poussière de diamant), le graveur dégage le motif souhaité (soit en creux : intaille, soit en relief : camée). Ce type de gravure permet également les effets de martelage.

Gravure à l'acide

Procédé développé au milieu du 19^e siècle dans la cristallerie. Lors d'une première étape, l'artiste fait le dessin du décor. Ce dessin devient ensuite un poncif qui est appliqué sur la pièce afin de reproduire l'ornementation. À l'aide d'un vernis, l'ouvrier recouvre les parties du vase à protéger de la morsure acide. La pièce peut ensuite être travaillée avec une solution d'acide fluorhydrique au pinceau ou plongée dans un bain. La corrosion des parties non vernissées révèle alors les motifs choisis.

Guerre de 1870 :

Guerre franco-prussienne, du 19 juillet 1870 au 28 janvier, perdue par la France et entraînant la perte de l'Alsace-Moselle ou Alsace-Lorraine.

Japonisme

Le « japonisme » est l'influence de la civilisation et de l'art japonais sur les artistes et les écrivains français à partir de l'ouverture du Japon au commerce extérieur, dans les années 1860. Elle n'est en aucun cas textuelle. Il n'existe en effet aucun écrit d'étrangers racontant le Japon. La curiosité des occidentaux s'est focalisée sur les arts décoratifs : éventails, cerf-volant, peignes... Plutôt que de « japonisme » on parle en Angleterre de style « anglo-japonais ».

Ornemaniste

Artiste ou artisan concevant ou réalisant un décor, un ornement. Son rôle consiste à embellir, voir habiller une surface. Pour se faire, il existe de nombreuses techniques qui peuvent être pratiquées par l'ornemaniste lui-même ou par un praticien qui appartient à un autre corps de métier (gravure, estampage, émaillage, peinture à fresque...).

Préraphaélisme

En 1848, trois jeunes peintres âgés de dix-huit et dix-neuf ans, William Holman Hunt (1827-1910), John Everett Millais (1829-1896) et Gabriele Rossetti (1783-1884) fondent *The Pre-Raphaelite Brotherhood* (Confrérie Préraphaélite). Ils trouvent l'inspiration dans l'art du 15^e siècle italien et donc d'avant Raphaël, d'où leur nom. Jane Burden (1839-1914) est le modèle favori et la maîtresse de Gabriele Rossetti. Ce dernier appartient à la *Morris, Marshall, Faulkner & Co.*

Rocaille

Style de l'époque Louis XV, aux formes précieuses et asymétriques et dans lequel l'évocation du mouvement trouve son importance. On y observe des motifs tels que masques, végétaux, coquilles, oiseaux, mais aussi orientaux... Les éléments représentés le sont selon une certaine incongruité de l'échelle. La composition générale reprend la ligne serpentine, la spirale et les effets d'enroulement. Le style rocaille est essentiellement décoratif.

South Kensington School of Art

Ouvrant ses portes dès 1852, le *Central Art Training School and South Kensington Museum*, est une institution bicéphale (musée et école), pionnière dans l'intérêt porté aux arts décoratifs et à l'enseignement des arts appliqués. La partie musée deviendra le *Victoria and Albert Museum*, tandis que celle réservée à l'enseignement du design deviendra la *South Kensington School of Art*.

Symbolisme

Entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle, quelques artistes et intellectuels ayant perdu la foi dans le monde moderne et l'industrie, développent une nouvelle conception de l'art qui prend le contrepied du Réalisme et du Naturalisme au profit de l'imaginaire, du rêve et du symbole. Européen, le Symbolisme n'offre pas de style unitaire. Il compte dans ses rangs des poètes comme Stéphane Mallarmé (1842-1898), des peintres comme Odilon Redon (1840-1916) ou Gustave Moreau (1826-1898).

Verre soufflé

Le soufflage consiste à introduire de l'air dans une masse de verre à l'état visqueux, en soufflant à la bouche dans une canne, long tube creux métallique, ceci afin d'obtenir une forme creuse.

Verre soufflé-moulé

Le soufflage peut être exécuté dans des moules. Les moules sont réalisés dans divers matériaux : moules de bois, moules de métal... Cette technique permet l'exécution de pièces en série.

Verre à plusieurs couches

Superposition, réalisée à chaud, de couches de verre de couleurs différentes. Le décorateur viendra enlever de la matière à l'aide d'acide ou d'une roue afin de faire apparaître le décor coloré souhaité. Le travail est complexe et demande des verriers qualifiés.

BIBLIOGRAPHIE

Marc Bascou, Marie-Claire Mayer, Alexander von Vegesack, *L'industrie Thonet de la création artisanale à la production en série : le mobilier en bois tourné*, Les dossiers du musée d'Orsay, Paris, musée d'Orsay, 1986.

Nicole Blondel, *Céramique*, Paris, Momum, Éditions du patrimoine, 2001.

Anne Bony, *Le design, histoire, principaux courants, grandes figures*, Paris, Larousse, 2004.

Emmanuel Ducamp, *Le bois des Moutiers*, La Maison Rustique, Flammarion, Luçon, 1998.

Abel Fabre, « Du Gothique au Moderne », *Le Mois littéraire et pittoresque*, n° 33, septembre 1901, p. 291-302.

Gabriele Fahr-Becker, *L'Art Nouveau*, Potsdam, H.F. Ullmann, 2011.

Claire Fayolle, *C'est quoi le quoi le design ?*, Collection autrement, 2008.

Marc de Ferrière le Vayer, « Christofle, 150 ans d'art et de rêves », numéro spécial de *Dossier de l'Art*, n° 2, juillet-août 1991.

Marc de Ferrière le Vayer, *Christofle, deux siècles d'aventure industrielle 1793-1993*, Paris, Le Monde Éditions, 1995.

Claude Frontisi, « Hector Guimard retrouvé », *Revue de l'Art*, n° 51, 1981, p. 86-91.

Claude Frontisi, « Hector Guimard : du disegno au graphisme », *Guimard, actes du colloque international*, musée d'Orsay, 12 et 13 juin 1992, p. 140-158.

Valérie Guillaume, Guillaume Heilbrunn, Olivier Peyricot, *L'ABCdaire du Design*, Flammarion, 2003.

Hector Guimard, « La Renaissance de l'art dans l'architecture moderne », *Le Moniteur des Arts*, 7 juillet 1899, p. 1465-1475.

Hector Guimard, « Le Style Guimard », *L'Art décoratif*, février 1904, n° 65.

Michèle Guitton, *Arts visuels et objets*, ed. SCEREN CRDP, 2008.

Frantz Jourdain, « Les meubles modernes », *Revue de l'Art*, 1^{re} année 1899, n° 1, samedi 4 novembre 1899, p. 5-9.

François Le Tacon, *Émile Gallé, L'artiste aux visages multiples*, Place Stanislas Éditions, 2011.

Émile Molinier, « Le Castel Béranger », *Art et Décoration*, janvier à juin 1899, t. V, p. 76-81.

Dominique Morel, *Poèmes de cristal*, Paris, PARIS musées, 2011.

Noël Riley (dir.), *Grammaire des arts décoratifs, de la Renaissance au Postmodernisme*, Flammarion, Paris, 2004.

Paul Signac, « Le Castel Béranger », *La Revue blanche*, 15 février 1899, p. 317-319.

Philippe Thiébaud, « Un ensemble de fontes artistiques de Guimard », *La Revue du Louvre et des musées de France*, 1983, n° 3, p. 212-221.

Philippe Thiébaud, *Guimard. L'Art nouveau*, Paris, Découvertes Gallimard / Réunion des musées nationaux, 1992.

Philippe Thiébaud, *Emile Gallé, Le magicien du verre*, Découvertes Gallimard, Gallimard, 2004.

Pamela Todd, *William Morris and the Arts & Crafts Home*, Londres, Palazzo Éditions pour Thames & Hudson, 2012.

Julien Turgan, « Orfèvrerie Christofle », *Les grandes usines de France*, 1860, n° 18-20, p. 273-320.

Mung K., Thonet, Vienne, 1982. *L'industrie Thonet. De la création artisanale à la production en série : le mobilier en bois courbé*, catalogue établi et rédigé par Alexander von Vegesack, Les dossiers du musée d'Orsay, 1986.

Henri Vian, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapports du jury international. Classe 97 - Bronzes, Fonte et Ferronnerie d'Art, Zinc d'Art*,

Métaux repoussés, Paris, Imprimerie nationale, 1901.

Georges Vigne, *Hector Guimard*, Paris, Ch. & Moreau, 2003.

Georges Vigne, *Hector Guimard : le geste magnifique de l'Art Nouveau*, Paris, Éditions du patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2016.

Alexander von Vegesack, *Das Thonet Buch*, Munich, Bangert Verlag, 1987.

CATALOGUES

Gallé, Paris, Musée du Luxembourg, novembre 1985 - février 1986.

Guimard, Paris, musée d'Orsay, 13 avril - 26 juillet 1992.

The Arts & Crafts Movement in Europe & America : Design for the Modern World, Los Angeles, Los Angeles Country Museum of Art, 2004.

The Arts & Crafts movement in Europe & America: design for the modern world, Los Angeles, Los Angeles Museum of Art, 16 octobre 2005 - 08 janvier 2006.

Un ensemble Art Nouveau : la donation Rispal, Paris, musée d'Orsay, 21 novembre 2006-28 janvier 2007.

Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde, Londres, Victoria & Albert Museum, avril - juin 2011, Paris, musée d'Orsay, septembre 2011 - janvier 2012, San Francisco, Legion of Honor, février - juin 2012.

Quand Christofle expose à Longpra : orfèvrerie d'art, arts de la table, Saint-Geoire-en-Valdaine, château de Longpra, 13 juin - 27 octobre 2013.

L'École de Nancy face aux questions politiques et sociales de son temps, Nancy, musée des Beaux-Arts, 9 octobre 2015 - 25 janvier 2016.

Thonet Frères, *Affiche. Catalogue*, Le Mée-sur-Seine, 1859.

WEBOGRAPHIE

<http://www.idverre.net>

AUTOUR DE LA CHAISE, LIVRES ET ALBUMS JEUNESSE

Claude Boujon, *La Chaise bleue*, Poche, 2000.

Louise-Marie Cumont, *Les Chaises*, 2009.

Dorothée de Monfreid, *Madame chaise*, L'école des loisirs, 2011.

Dominique Ehrard, *10 chaises*, Les grandes Personnes, 2016.

Grégoire Kocjan, *La Chaise*, Collection Mini Syros.

Delphine Perret, *Pablo et la chaise*, 2015.

Anne-Bénédicte Schwebel, *Magazine Georges*, « n°CHAISE », ed. Grain de Sel, 2014.

Ileana Surducun, *Le Cirque - journal d'un dompteur de chaises*.

Catharina Valckx, *L'Invention de la chaise*, Poche, 2007.

